

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 243

OTTAWA, SAMEDI 8 NOVEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

TUE-TOI !

Le meunier Jacques, après avoir vu s'écouler sa prime jeunesse sans la moindre amourette, sans le rêve de bonheur même passager — à deux, s'amouracha tout à coup de la jolie Thérèse, la fille du jardinier fleuriste.

Et ce fut comme un coup de foudre, cet amour inattendu qui emplit le cœur et l'esprit de cet homme de trente-deux ans qui, jusque là, n'avait eu d'autre souci que les améliorations à apporter dans l'exploitation du moulin que lui avait légué son père.

Du jour où subitement, après une entrevue avec la jeune fille chez le père Lenoir, il sentit s'agiter en lui un sentiment inconnu et délicieusement troublant, Jacques s'absorba complètement dans ses rêveries sans fin, laissant à son garçon Jules, un gars de vingt-deux ans, qu'il avait recueilli par charité quelques dix années avant, le soin de diriger toutes choses au moulin et de satisfaire ses nombreux clients.

Puis, au bout de huit jours, pendant lesquels on le vit constamment marcher la tête baissée, causant et gesticulant tout seul, par les sentiers de ruelles du village ou les champs, il alla trouver le père Lenoir et, sans préambule, lui dit en lui tendant la main :

— Père Lenoir, vous me connaissez, honnête et travailleur, commun de défunt père, propriétaire du moulin et de ses dépendances, avec quelque jeu de terres arables et un enclos planté de pommiers qui donnent un fameux cidre, sans compter une dizaine de mille livres en bonne rentes sur l'Etat. J'aime votre fille Thérèse, voulez-vous de moi pour gendre ?

Le vieux jardinier, après un argument une prise de tabac et, prenant la main qu'on lui tendait, répondit :

— Mon effeur ça ne me déplaît point, et si la petite le veut, c'est une affaire quasiment faite. Nous allons lui demander tout de suite.

Thérèse, consultée, avoua en rougissant que monsieur Jacques ne lui déplaisait point et qu'avec l'agrément de son père, elle consentirait volontiers à devenir la meunière d'Ormeau.

— Topez là ! dit le vieux Jacques. Dans un mois vous serez mariée et, dans un an, je ferai danser sur mes bords — encore solide, mon gars ! — une jolie petite fille !

Et un mois plus tard, en effet, Thérèse Lenoir, devenue Mme Thérèse Bouland, s'installa au moulin qui mirait ses murs blancs à la chaux dans l'eau claire de la petite rivière où tournait la grosse roue aux aubes verdies par l'humidité.

Elle avait dix-neuf ans, la jolie meunière, et était une petite personne fort appétissante et, sauf une façon de commander quelque peu autoritaire, elle eût pu être l'idéal de la maîtresse de logis.

Elle eut vite accaparé la direction du moulin. Jacques, rendu fou par cet unique amour, mettait tout son bonheur dans une obéissance passive à cette petite fille mignonne et volontaire qui était sa compagne pour la vie.

Il voulait que chacun suivit son exemple et n'eût pas souffert de ses serviteurs le moindre signe d'impertinence à un ordre donné par la "patronne".

paquet, une ombrelle, — ou même les mains vides. C'était lui qui la conduisait à la ville, qui lui faisait visiter les plants de polage, l'enclos des pommiers. Jacques, lui, s'était remis au travail avec plus d'acharnement que par le passé, et il était heureux de cette entente cordiale qu'il avait crainé de ne voir jamais s'établir entre l'orphelin qu'il aimait comme son fils et la femme qu'il avait choisie pour épouse.

Et si parfois quelques matos compères, au cabaret où il allait le dimanche faire sa partie de boules, plaisantaient sur cette quasi-intimité des deux jeunes gens qui isolait, pour ainsi dire, le trop confiant mari, Jacques haussait les épaules en disant :

— Quoi ? Jules est pour moi comme un frère. Thérèse le sait bien et partage son affection entre lui et moi.

Et jamais une mauvaise pensée ne lui vint à cet être candide et peu clairvoyant.

Un jour, Jacques partit à la ville, après avoir prévenu qu'il ne rentrerait que le lendemain, termina ses affaires plus vite qu'il ne croyait pouvoir le faire et revint à la ferme à la tombée de la nuit. Voulaient s'assurer que quelques travaux avaient été faits dans la journée, et aussi un peu charmée à l'idée de surprendre sa chère Thérèse qui ne l'attendait pas ce jour-là, il fit le tour du moulin et rentra par l'enclos.

De suite, en n'entendant pas le tic-tac du moulin, une inquiétude le saisit. Qu'y avait-il donc ? Les affaires marchaient bien, il y avait de la besogne beaucoup plus qu'on n'en pouvait faire et le matériel était bon.

Pourtant, le travail était-il interrompu ? Il laissa là la carriole et se dirigea courant presque, vers le logis.

Contre son habitude, Thérèse n'était pas dans la pièce du bas et personne ne se présenta pour recevoir le meunier, qui allait appeler, quand je ne sais quelle pensée le retint.

Il monta doucement l'escalier qui conduisait à la chambre d'habitation de Thérèse la sienne à lui aussi — et s'arrêta, le cœur battant à lui rompre la poitrine, près de la porte.

Il entendit un bruit de voix et s'approcha, retenant sa respiration pour mieux écouter.

Et, à travers des soupirs et des baisers, il distingua la voix de Thérèse et celle de Jules, murmurant des mots sans suite avec un accent passionné qui enfonçait au cœur du pauvre homme mille coups de poignard.

Jacques comprit tout alors ; il fut obligé de se tenir au chambranle de la porte pour ne point tomber.

Il demeura quelques instants là, presque privé de sentiment, accablé par la brutale révélation de son malheur irrémédiable.

Et soudain, avec un geste désespéré, il s'enfuit, grimant quatre à quatre les échelons qui conduisaient au grenier où, tout en sanglotant, il ramassa un bout de corde, l'attacha solidement à une solive du plafond et, sans hésitation, avec un dernier gémissement angoissé, il se pendit.

En bas, ignorant le drame qui se jouait au-dessus de leurs têtes et dont ils étaient les auteurs, les deux nants, Thérèse et Jules, — le fils d'adoption et la femme du meunier — s'abandonnaient follement aux ardeurs de passion coupable et meurtrières.

PAUL D'ARGENAY LES DUELS

UN ARTICLE DE M. JULES SIMON Je lisais l'autre jour que le pays où il y a le plus de duels, c'est l'Italie. La France vient ensuite. Les Anglais ont aboli le duel chez eux. C'est comme les loups : ils les ont tous abattus ; il n'en reste pas un seul dans leur île. Je ne conclus pas de cette statistique du duel que les Italiens sont plus braves que nous et que les Anglais le sont moins. C'est une question de sens commun ; ce n'est pas une question de bravoure.

Il s'est échappé des Couleuvres du boulangisme une nuée de duellistes. Il y a eu un moment où M. Mermeix à lui tout seul en avait cinq ou six sur les bras. Si un boulangiste l'avait tué, on aurait toujours pensé que le parti avait intérêt à arrêter sa publication. Je demande ce que peut prouver un duel, sinon que celui-ci a eu un meilleur maître d'armes que celui-là, ou qu'il était mieux portant que son adversaire le jour du duel.

Je ne suis pas bien au courant de ces choses-là. J'imagine que, parmi tant de duels qui remplissent les journaux, beaucoup aboutissent à une poignée de main, quelques-uns à une blessure et un très petit nombre à la mort. Quand il y a un mort d'homme, à quoi pense le survivant en rentrant chez lui ? De ces deux hommes venus là, il y a un quart d'heure l'un est un cadavre, l'autre est un meurtrier, un assassin et j'aurais pu dire que la cause du duel est bien grave pour ce que conscience je rassure un peu. Il ne dormira pas de long temps. Il est exposé chaque jour à rencontrer une femme qu'il a rendue veuve, des enfants qu'il a faits orphelins ! Il sont, peut-être, par lui, dans la misère noire. Oserait-il les abandonner ? Oserait-il les secourir ?

Les duels récents se sont bien passés. Je m'en félicite. Tout ce bruit n'a rien bégayé d'importance des découvertes de M. Mermeix. Il ne s'agit pas de savoir si on s'est battu, mais si on a payé et si on a été payé.

Le plus gros duel et le plus magnifique a été celui de Rochefort et de Thiébaud. Je ne sais pas du tout quelle en était la cause, ni si c'est Rochefort qui avait offensé Thiébaud, ou Thiébaud qui avait offensé Rochefort. Je ne m'en soucie nullement. Mais c'était des duellistes de conséquence, et le combat s'en est ressenti. Ne me parlez pas de ces duellistes dont les journaux ne parlent que quand le copie ne donnent pas.

Rabais Special

En Articles d'Argentier et en Horloges

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

Remede de Pinus

POUR LES HEMORROIDES

Onguent

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

CATARH

La remède de Pinus pour le catarh

On donne un present

Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Esley et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs meublés dans la ville

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES ! LA POWDRE DE TOILETTE

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Attendez

LA POWDRE DE TOILETTE

ALBANI

ALBANI

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguliste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNIERIES

McDougall & Cuzne

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de FONDS DE BANOUEROUTE

LA

Vente Cyclonique

COMMENCE AUJOURD'HUI!

Bargains en - Etoffes à Robes. Bargains en - Draperies. Bargains en - Couvertes. Bargains en - Tapis. Bargains en - Epiceries. Bargains en - Flanelles. Bargains en - Chaussures. Bargains en - Pardessus.

"TOUT VA"

Bryson, Graham & Cie.

Depuis ce temps, il est pris d'un enthousiasme extraordinaire pour les porcs de race améliorée. "Depuis quinze ans que j'éleve et j'engraisse des porcs communs, et penser, me disait-il, que j'ai perdu durant ce laps de temps de \$300 à \$400, en négligeant d'améliorer ma race de porcs, n'est-ce pas malheureux !"

Combien d'autres cultivateurs perdent tous les ans des sommes considérables, non-seulement sur leurs porcs, mais sur leurs moutons, leurs vaches, leurs chevaux par cette même négligence.

L'élevage d'avortons dans une race quelconque d'animaux domestiques ne devrait plus être de mise ; cependant combien il se fait encore sur une grande échelle presque partout.

UNE JAMBE A BON MARCHÉ Un clerc de solliciteur en Angleterre avait été chargé d'aller encaisser dans une compagnie d'assurances une indemnité de 40,000 francs, qui était due à un client de l'étude pour une jambe qu'il avait perdue dans un accident de chemin de fer.

Après avoir reçu le montant de l'indemnité, le clerc a informé la compagnie que, contre versement d'une somme égale, son client tiendrait sa seconde jambe à la disposition de la compagnie.

UNE EGLISE SUR ROUES On veut de terminer à Tiflis, dans les ateliers du chemin de fer du Transcaucasie, la construction d'un grand wagon à huit roues destinées à l'installation d'une église de campagne. Ce wagon est très élégamment aménagé à l'extérieur comme à l'intérieur, il est surmonté d'une croix glacée sur le toit ; au-dessus de l'entrée du wagon se trouve un petit clocher destiné à contenir trois cloches. Il contient,

outre l'église proprement dite, un petit coupé devant servir de logement au desservant. L'église peut contenir jusqu'à soixante-dix fidèles. L'autel est en chêne sculpté et tous les objets du culte proviennent de Saint-Petersbourg.

Deux plaisants rencontrent un villageois et lui disent en lui prenant chacun un bras : — Eh l'ami, es-tu un âne ou un imbécile ? — Ma foi ! répond l'autre, je crois être entre les deux !

Dans un bal : Un bohème à un de ses amis : —Sais-tu que j'épouserai bien cette jeune fille blonde ? —Mais elle a cinq cent mille francs de dot ! —Oh ! ce n'est pas cela qui m'arrêterait !

B., revient de l'enterrement de sa belle-mère. — Un ami le rencontre, et d'un ton de circonstance : —Dans cette vie, il faut savoir être courageux. B., s'éloignant avec de grands gestes désespérés : —Si seulement elle avait été enterrée vivante !

Paysannerie. La petite Suzon apporte à son curé un superbe morceau de bœuf couverte de capricieuses arabesques. —Avec quoi donc ta maman fait elle ces jolis dessins-là, ma petite fille ? — Eh monsieur l'curé, c'est avec not' poigne.....

Notes Agricoles Ce qui précède n'est pas nouveau ; j'ai cité bien des fois dans mes chroniques agricoles des faits semblables, mais il semble qu'on ne puisse trop revenir sur un point d'une si haute importance pour les cultivateurs qui veulent tirer du profit de leur vaches laitières. Ne peut-on pas venir souvent sur une question si vitale pour notre agriculture, quand on sait qu'il y a encore un si grand nombre de cultivateurs qui ne tirent aucun profit de leurs vaches ? Combien ne les nourrissent-ils pendant l'hiver qu'à la paille et se croiraient ruinés s'il fallait faire autrement.

Aussi les profits de ces gens sont petits, ils passent leur temps à prendre leur argent d'une main pour mettre dans l'autre. L'entretien et la nourriture d'une vache coûte \$20 par année, elle donne un rendement de \$20, profit net.....

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: Oscar M. Dorval, Secrétaire: F. A. J. Voyer, Editeur en chef: Flavien Morrey

BUREAU, 41e et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 8 Novembre 1890

LES PERSONNES QUI NE RECEVONT PAS LEUR JOURNAL REGULIEREMENT SONT PRIÉES DE DONNER AVIS SANS DÉLAI AU BUREAU DE L'ADMINISTRATION.

ECHOS DU JOUR

Birchall sera pendu, la décision est finale.

M. Joffe, économiste très distingué de Paris, est à Ottawa.

Mgr Larochevêque Joseph Thomas Dahn a été à Paris hier sa 90e année.

Si Hector, parti pour l'Ontario pour Québec, sera le retour joui du soir.

Les États-Unis ont fait l'essai du vote au scrutin universel et tous les électeurs se disent satisfaits.

Le Canada n'a pas paru hier afin de faciliter le renouvellement d'une partie de nos machines.

Un syndicat vient d'être formé pour payer les vieilles dettes et va en faire un journal du soir.

M. Joseph Marmette fait imprimer actuellement un volume de mélanges historiques et littéraires.

Il n'y aura pas moins de 60 villes et bourgades canadiennes qui prendront part à l'exposition de la Jamaïque.

Le bref pour une nouvelle élection dans le comté de Vaudreuil est émis. La présentation des candidats aura lieu le 15 courant et la votation le 22.

M. Alphonse Baudet vient de publier son dernier roman: "PONT TASSARON". C'est le récit des dernières aventures du fameux Tartarin ainsi que celui de sa mort.

Rumeurs.

M. Lemoine, M. P. P., on Fhon. M. Remillard serait fait conseiller législatif. Le Dr Guay, M. P. de Lévis deviendrait assistant greffier de l'Assemblée de Québec.

La présente session de la chambre d'Assemblée du Nord-Ouest est des plus animées. Le ressentiment est tel entre les deux factions, qu'aucun bill, aucune résolution n'est acceptée par l'opposition, quand ils sont proposés par le parti adverse et l'opposition est en majorité.

La Justice et l'Évêché préparent une guerre à M. Mercier au sujet des asiles. Il y a déjà en assez vive dispute d'armes entre celui-ci et M. Pelletier. Le premier ministre s'est exprimé avec une fermeté et sur un ton qui provient jusqu'à quel point il est maintenant indépendant des nationaux de la nuance castor.

M. Gladstone est revenu d'Écosse à Londres. Partout il a été reçu en triomphe et on lui a fait des présentations à certains endroits de son itinéraire. À Dundee, en rencontrant, ou ses admirateurs lui ont présenté une canne. Il prétend que lord Harrington commence à déployer sa cannelure et ses doctrines. Le parti des libéraux unionistes s'affaiblit de plus en plus aux élections partielles et tout près aux élections nationales un triomphe complet.

M. François Brayer, beau-père de l'honorable Joseph Royal, lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, vient de mourir à l'âge de 87 ans.

M. F. Brayer naquit à Sainte-Anne des Plaines et, à l'âge de 18 ans, vint résider à Montréal où il s'établit charpentier-menuisier. Il épousa Mlle Louise Alarie et eut douze enfants, dont six sont vivants. Le plus jeune de ces derniers est le Rév. abbé J. E. Brayer.

Parlant de la nouvelle Chambre d'Assemblée de Québec l'ÉVÉNEMENT dit:

La nouvelle représentation a un air de jeunesse, de fraîcheur que l'on n'a pas connu dans les parlements précédents.

Les têtes blanches forment presque l'exception. Ce sont les jeunes qui dominent, apportant dans l'arène leurs talents, la fougue de leur âge, leurs ambitions et leurs espérances.

La plupart sont encore inconnus. Une discussion quelconque les mettra en lumière et permettra de juger de la mesure de leur aptitudes, ou de la rectitude de leur esprit.

La REVUE FRANÇAISE.

Le Canada est un des États dont le crédit est le plus solidement établi. Les finances y sont dans une situation très prospère, les travaux publics se développent largement, les grandes Sociétés de chemins de fer sont entre les mains de grands capitalistes anglais et sont très haut cotées. Montréal, la grande ville commerciale de la Péninsule, a son crédit fortement établi sur le marché de Londres, et entre en ligne, sous ce rapport, avec les premières villes du monde. Le dernier bilan des finances fédérales fait ressortir de la façon la plus évidente, l'excellent état du budget canadien.

La TRIBUNE de New-York, dit que les derniers rapports des bureaux de votation donnent aux démocrates une majorité de 120 à 130 dans la chambre d'Assemblée du Congrès.

Le HERALD porte cette majorité 141 en y comprenant les membres de l'Alliance des Cultivateurs.

Le TIMES la porte à 153.

Le WORLD dit que les derniers rapports indiquent que les démocrates, ensemble avec les membres de l'alliance des cultivateurs auront 238 députés dans la chambre et que les républicains n'en auront que 98. Ce qui donnera aux démocrates une majorité de 145 voix.

Le suffrage des Femmes

Une opinion très répandue, qui s'accroît ordinairement quand il est question d'admettre les femmes à l'exercice des droits politiques, c'est qu'elles ont généralement une légère dose d'esprit qui est une de leurs grâces sans doute, mais qui les rend inhabiles, heureusement pour elles, et pour nous, à se livrer assidûment aux occupations absorbantes, pénibles et parfois dégradantes, disons le mot, de la vie publique. Cependant, nous devons reconnaître qu'en ce moment les femmes du Vermont demandent à l'autorité une leçon de bon sens et de jugement sérieux qui vaut la peine d'être méditée par les politiciens tracassiers qui se donnent les gants de les servir malgré elles. Il a été dernièrement présenté à la législature de l'Etat en question un projet de loi qui donne le droit de vote dans les affaires municipales aux femmes sujetes à l'impôt. Un argument qui ne manque pas de poids à l'appui de cette proposition, c'est que, en principe de droit constitutionnel, l'impôt implique le droit de représentation.

Le Frazz Press de Burlington, qui s'occupe de cette affaire, serait, principalement par ce motif, disposé à concéder le privilège demandé; mais il y voit un obstacle péremptoire, dans le temps actuel au moins, c'est que les femmes du Vermont n'ont aucun souci d'être admises au droit de suffrage. Bien que le projet de loi en question soit appuyé de nombreuses pétitions à la législature, il n'y a pas une seule de ces pétitions qui émane d'un groupe de femmes, et une signature de femme sur aucune pétition, malgré les obsessions de leurs prétendus protecteurs. Le Frazz Press pense justement que la législature ne se pressera pas d'obtempérer à ces requêtes inopportunes tant que les parties directement intéressées ne s'en montreront pas elles-mêmes plus soucieuses, et il constate ce fait singulier, mais parfaitement vrai ailleurs qu'au Vermont, que les femmes ont plus que les hommes besoin d'être couvertes au droit de suffrage de leur sexe.

La population des Etats-Unis

Les rapports officiels du recensement sont maintenant publiés. La population entière de l'Union est en chiffres ronds de 62,500,000, soit 50,000,000 en 1880. Voici le détail par Etat:

Table with 2 columns: State and Population. Rows include Alabama, Arizona, Arkansas, California, Colorado, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Idaho, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Maryland, Massachusetts, Michigan, Minnesota, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, North Dakota, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, Wyoming.

La loi contre les Loteries

M. Van Cott, directeur de la poste de New-York, voulant mettre en garde les éditeurs et directeurs de journaux qui pourraient, sans mauvaise intention ou par inadvertance, violer la nouvelle loi contre les loteries, fait annoncer que la loi en question interdit l'envoi par la poste non seulement des billets de loteries circulaires, etc., mais aussi des journaux ou autres publications contenant des annonces de loteries ou autres combinaisons quelconques dans lesquelles le hasard préside à la distribution des lots. De plus, l'envoi constant de la poste ayant été décidé que les annonces d'obligations à lots d'Europe tombaient sous le coup de la nouvelle loi, M.

Nouvelles de Quebec

Quatre, 7 nov.—M. Tarte va passer l'hiver en Europe.

M. Joseph Vermette, industriel, qui arrive de la vallée du St. Jean, rapporte qu'il y a six à dix pouces de neige depuis la station Beaudet jusqu'à la station Chambord.

Dimanche dernier, à St-Jérôme, il y avait tant de neige, que les cultivateurs ont été obligés de se servir de leur voiture d'hiver.

M. Alfred Palmer, ingénieur en chef de l'expédition qui a exploré la rive nord du lac Beauport pour le projet de la construction du chemin de fer du Labrador était réaliste, est de retour en cette ville, mais il refuse de faire connaître le résultat de ses travaux.

Cependant, d'après ce qu'il en a dit, on croit que dans son rapport il se prononcera en faveur de la construction de cette voie ferrée.

La compagnie du chemin de fer des Basses-Laurentides emploie actuellement six à sept cents hommes au nivellement de son emplacement destiné à se souder au chemin de fer du lac Saint-Jean, à la rivière à Pierre.

Elle compte même pouvoir terminer ses travaux, cet automne, jusqu'à Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf.

L'embranchement destiné, la compagnie se trouvant en possession de la concession, est convoié entre la ville de Trois-Rivières et le lac St-Jean.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 8 NOV.—L'arrivée du train de l'Est à la gare Bonaventure hier soir les personnes qui se trouvaient à l'arrivée du train, ont été témoins d'un spectacle horrible à contempler.

Dans l'après-midi, un nommé Jean Boucher de Rigaud, comte-maire à la construction du chemin de fer de Montréal et Ottawa, vint de Rigaud prit en mains une certaine quantité de dynamite destinée à être employée à la construction de ce chemin.

Tout à coup, celle-ci fit explosion et lui mittra affreusement les deux mains les yeux ont été atteints également et les médecins désespèrent de lui sauver la vie.

Le malheureux Boucher va probablement devoir subir l'amputation des deux mains.

Il est défiguré à point d'être méconnaissable, même pour ses parents et amis.

Lors de l'arrivée de son train hier soir, le blessé souffrait terriblement et ses plaintes déchirantes arrachaient des larmes aux témoins de ce spectacle affreux.

Les blessures avaient été pansées par un médecin de Rigaud, avant le départ pour Montréal.

Boucher est encore dans une condition critique; néanmoins les médecins espèrent de lui sauver la vie.

Le pauvre diable est marié et a six enfants.

Un jeune homme et une jeune fille de Montréal, qui se trouvaient dans des circonstances d'un intérêt particulier.

Les deux amoureux se faisaient la cour depuis longtemps; mais les parents de la jeune fille refusaient de donner leur consentement au mariage.

Lundi dernier, le jeune homme et la jeune fille disparurent de Québec.

Le père de l'annonceur fit faire des recherches et ne tarda pas à apprendre que sa fille était partie pour Montréal, en compagnie d'un nommé des Seigneurs, lequel répondait à celui du prétendu coureur.

Il vint aussitôt trouver les détectives de Montréal.

Le détective Gladu en passant sur la rue Charlotte, aperçut un jeune couple semblable à celui dont la police avait le signalement.

Ce couple sortait d'une maison équivoque.

Les deux amoureux furent arrêtés sur le champ.

Le père de la jeune fille a causé longuement avec celle-ci.

C'est le résultat de ce dialogue, les deux prisonniers ont été puis après un par les liens du mariage devant un prêtre de cette ville.

SOCIÉTÉ ST PIERRE D'OTTAWA

Assemblée générale de cette société tenue le 7 novembre 1890.

Président M. Nap. Champagne, vice-président E. G. Lachance, 2me vice-président René de la Rivière, Secrétaire, Théophile Roy, assistant sec. arch. Em. Levasseur, Sec. corresp. Alédrieux, Trésorier, Charles Bessy, Assis. Trésorier, Jos. Masse, lre Percepteur D. Planchet, 2me Percepteur H. O. Dugrand, Assis. Percepteur, Noël Lamoignon, Bibliothécaire, L. G. G. Commissaire, O. de la Rivière, Hubert Tremblay, uiliers Oct. Dionne et J. Dufresne, Comité d'enquête P. Rochand, Président Jos. Seguin, M. Valinette, D. Landry, Alex. Landry, M. de la Rivière, St Jean et N. Valade.

La société a payé aux membres malades pendant le mois de novembre la somme de \$239.50 et aux membres dévotés, \$3,425. Les dépenses se sont élevées à \$842.04. Les recettes ont été de \$1,151.50. Le bilan de la société est de \$3,400.

La société compte 301 membres actifs.

LES ÉMIGRANTS CANADIENS

NEW-YORK, 8 NOV.—Sans ce titre, le COURRIER de ce matin publie ce qui suit:

On mande de Montréal qu'un grand nombre de Canadiens-français, venant de la région au-dessous de Québec, sont arrivés à New-York, et leurs centres, se rendant à Worcester, dans le Massachusetts pour engager dans l'industrie du tissage de la soie.

Il est rapporté qu'ils sont fatigués de la pauvreté de la vie agricole, et que beaucoup de leurs amis sont venus aux États-Unis avant eux et s'en sont bien trouvés. Ils veulent de bonne analyse leur position et il n'y a pas de chance pour eux à Québec.

Nous plaignons sincèrement les Canadiens qui se laissenturrer de ces illusions. Il appartient leur compatriotes éclairés de les détromper. Quant à nous, nous ne saurions trop répéter que les fabrications sont devenues de plus en plus pénibles que celle de la soie, n'offre à ceux qui s'y livrent que des salaires incertains, et que toute sorte d'éventualités dangereuses pour eux et leurs familles, sans aucune garantie pour l'avenir. Le dépeuplement des campagnes par l'attraction des centres industriels est partout un fléau, et parmi ceux qui s'y laissent entraîner il en est bien peu qui n'aient pas lieu de s'en repentir, aux États-Unis comme ailleurs.

ECHAPPE BELLE

VICTORIAVILLE, 8 NOV.—Hier soir, vers onze heures et demie, un nommé Sunny Leary, de Silby Cove, Québec, qui était à bord d'un convoi en route pour les chantiers de l'Etat du Maine, et qui était sous l'influence de la boisson, descendit pour aller prendre une bouteille à l'un des hôtels près de la gare.

Le conducteur et des compagnons de voyage, entre autres Thomas Leary, voulurent l'en empêcher et le faire monter à bord. Inutile. Leary demeura sur la plateforme de la gare et le train partit.

Vers quatre heures, M. Narcisse Côté, qui tient une courie de louage à Arthabaska ville et qui avait comté le voyageur à Québec et qui l'avait vu refuser de monter sur le train, ne le voyant en aucun hôtel des environs, crut qu'il lui était arrivé quelque accident, et se mit à le chercher en compagnie de Dolphus Leary, qui était dans le train.

M. Leary rechercha ne furent pas longues et inutiles, car à environ quarante verges, ils trouvaient Leary couché en travers de la voie.

Il était temps, un train de freight venant de la Pointe Lévis et suivant l'Express arrivait à la station. C'est à ce moment que le temps de courtir en avant, et crier à l'Éclaireur d'arrêter.

Quelques secondes plus tard et le malheureux était lancé dans l'éternité.

Cet avis n'a fait aucune impression au voyageur; il a continué à boire le lendemain avant de se remettre en route.

Nouvelles de Quebec

Quatre, 7 nov.—M. Tarte va passer l'hiver en Europe.

M. Joseph Vermette, industriel, qui arrive de la vallée du St. Jean, rapporte qu'il y a six à dix pouces de neige depuis la station Beaudet jusqu'à la station Chambord.

Dimanche dernier, à St-Jérôme, il y avait tant de neige, que les cultivateurs ont été obligés de se servir de leur voiture d'hiver.

M. Alfred Palmer, ingénieur en chef de l'expédition qui a exploré la rive nord du lac Beauport pour le projet de la construction du chemin de fer du Labrador était réaliste, est de retour en cette ville, mais il refuse de faire connaître le résultat de ses travaux.

Cependant, d'après ce qu'il en a dit, on croit que dans son rapport il se prononcera en faveur de la construction de cette voie ferrée.

La compagnie du chemin de fer des Basses-Laurentides emploie actuellement six à sept cents hommes au nivellement de son emplacement destiné à se souder au chemin de fer du lac Saint-Jean, à la rivière à Pierre.

Elle compte même pouvoir terminer ses travaux, cet automne, jusqu'à Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf.

L'embranchement destiné, la compagnie se trouvant en possession de la concession, est convoié entre la ville de Trois-Rivières et le lac St-Jean.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 8 NOV.—L'arrivée du train de l'Est à la gare Bonaventure hier soir les personnes qui se trouvaient à l'arrivée du train, ont été témoins d'un spectacle horrible à contempler.

Dans l'après-midi, un nommé Jean Boucher de Rigaud, comte-maire à la construction du chemin de fer de Montréal et Ottawa, vint de Rigaud prit en mains une certaine quantité de dynamite destinée à être employée à la construction de ce chemin.

Tout à coup, celle-ci fit explosion et lui mittra affreusement les deux mains les yeux ont été atteints également et les médecins désespèrent de lui sauver la vie.

Le malheureux Boucher va probablement devoir subir l'amputation des deux mains.

Il est défiguré à point d'être méconnaissable, même pour ses parents et amis.

Lors de l'arrivée de son train hier soir, le blessé souffrait terriblement et ses plaintes déchirantes arrachaient des larmes aux témoins de ce spectacle affreux.

Les blessures avaient été pansées par un médecin de Rigaud, avant le départ pour Montréal.

Boucher est encore dans une condition critique; néanmoins les médecins espèrent de lui sauver la vie.

Le pauvre diable est marié et a six enfants.

Un jeune homme et une jeune fille de Montréal, qui se trouvaient dans des circonstances d'un intérêt particulier.

Les deux amoureux se faisaient la cour depuis longtemps; mais les parents de la jeune fille refusaient de donner leur consentement au mariage.

Lundi dernier, le jeune homme et la jeune fille disparurent de Québec.

Le père de l'annonceur fit faire des recherches et ne tarda pas à apprendre que sa fille était partie pour Montréal, en compagnie d'un nommé des Seigneurs, lequel répondait à celui du prétendu coureur.

Il vint aussitôt trouver les détectives de Montréal.

Le détective Gladu en passant sur la rue Charlotte, aperçut un jeune couple semblable à celui dont la police avait le signalement.

Ce couple sortait d'une maison équivoque.

Les deux amoureux furent arrêtés sur le champ.

Le père de la jeune fille a causé longuement avec celle-ci.

C'est le résultat de ce dialogue, les deux prisonniers ont été puis après un par les liens du mariage devant un prêtre de cette ville.

SOCIÉTÉ ST PIERRE D'OTTAWA

Assemblée générale de cette société tenue le 7 novembre 1890.

Président M. Nap. Champagne, vice-président E. G. Lachance, 2me vice-président René de la Rivière, Secrétaire, Théophile Roy, assistant sec. arch. Em. Levasseur, Sec. corresp. Alédrieux, Trésorier, Charles Bessy, Assis. Trésorier, Jos. Masse, lre Percepteur D. Planchet, 2me Percepteur H. O. Dugrand, Assis. Percepteur, Noël Lamoignon, Bibliothécaire, L. G. G. Commissaire, O. de la Rivière, Hubert Tremblay, uiliers Oct. Dionne et J. Dufresne, Comité d'enquête P. Rochand, Président Jos. Seguin, M. Valinette, D. Landry, Alex. Landry, M. de la Rivière, St Jean et N. Valade.

La société a payé aux membres malades pendant le mois de novembre la somme de \$239.50 et aux membres dévotés, \$3,425. Les dépenses se sont élevées à \$842.04. Les recettes ont été de \$1,151.50. Le bilan de la société est de \$3,400.

La société compte 301 membres actifs.

LES ÉMIGRANTS CANADIENS

NEW-YORK, 8 NOV.—Sans ce titre, le COURRIER de ce matin publie ce qui suit:

On mande de Montréal qu'un grand nombre de Canadiens-français, venant de la région au-dessous de Québec, sont arrivés à New-York, et leurs centres, se rendant à Worcester, dans le Massachusetts pour engager dans l'industrie du tissage de la soie.

Il est rapporté qu'ils sont fatigués de la pauvreté de la vie agricole, et que beaucoup de leurs amis sont venus aux États-Unis avant eux et s'en sont bien trouvés. Ils veulent de bonne analyse leur position et il n'y a pas de chance pour eux à Québec.

Nous plaignons sincèrement les Canadiens qui se laissenturrer de ces illusions. Il appartient leur compatriotes éclairés de les détromper. Quant à nous, nous ne saurions trop répéter que les fabrications sont devenues de plus en plus pénibles que celle de la soie, n'offre à ceux qui s'y livrent que des salaires incertains, et que toute sorte d'éventualités dangereuses pour eux et leurs familles, sans aucune garantie pour l'avenir. Le dépeuplement des campagnes par l'attraction des centres industriels est partout un fléau, et parmi ceux qui s'y laissent entraîner il en est bien peu qui n'aient pas lieu de s'en repentir, aux États-Unis comme ailleurs.

ECHAPPE BELLE

VICTORIAVILLE, 8 NOV.—Hier soir, vers onze heures et demie, un nommé Sunny Leary, de Silby Cove, Québec, qui était à bord d'un convoi en route pour les chantiers de l'Etat du Maine, et qui était sous l'influence de la boisson, descendit pour aller prendre une bouteille à l'un des hôtels près de la gare.

Le conducteur et des compagnons de voyage, entre autres Thomas Leary, voulurent l'en empêcher et le faire monter à bord. Inutile. Leary demeura sur la plateforme de la gare et le train partit.

Vers quatre heures, M. Narcisse Côté, qui tient une courie de louage à Arthabaska ville et qui avait comté le voyageur à Québec et qui l'avait vu refuser de monter sur le train, ne le voyant en aucun hôtel des environs, crut qu'il lui était arrivé quelque accident, et se mit à le chercher en compagnie de Dolphus Leary, qui était dans le train.

M. Leary rechercha ne furent pas longues et inutiles, car à environ quarante verges, ils trouvaient Leary couché en travers de la voie.

Il était temps, un train de freight venant de la Pointe Lévis et suivant l'Express arrivait à la station. C'est à ce moment que le temps de courtir en avant, et crier à l'Éclaireur d'arrêter.

Quelques secondes plus tard et le malheureux était lancé dans l'éternité.

Cet avis n'a fait aucune impression au voyageur; il a continué à boire le lendemain avant de se remettre en route.

Nous invitons cordialement le public à venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaies

Charbon

Bois.

Le Stock le plus complet qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.

RUE WILLIAM.

Christian & Cie.

Commerçants de Charbon.

BASSIN DUCANAL.

En dehors du Commerce. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicot House, Little Sussex Street, Ottawa.

BRONZE

Aux Peintres, aux Poseurs d'Appareils de Chauffage et à tous ceux qui font usage de Bronze.

Je viens de recevoir à peu près un quart de tonne de Bronzes (coulures assorties) qui viennent de New-York. Ce Bronze est arrivé un peu trop tard pour éviter le droit qu'impose le bill McKinley; il m'a été vendu à sacrifice et j'en disposerai à plus bas prix que partout en Canada.

WM. HOWE.

Contrat de Malle

Le Soussigné recevra jusqu'au Vendredi, 29 Novembre, 1890, à midi, à son bureau à Ottawa des Soumissions pour le transport des malles de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, une fois par semaine entre Notre-Dame du Laus et St. Gérard de Montarville, à partir du 1er Janvier prochain. Le transport devra se faire dans un véhicule convenable en hiver, en canot ou autre embarcation en été.

On peut obtenir de plus amples renseignements et des formulaires de soumission en s'adressant au Département des Postes à Ottawa ou aux bureaux de poste de Notre-Dame du Laus et St. Gérard de Montarville.

T. P. FRENCH, Inspecteur des Postes Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 3 Novembre, 1890.

AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que tout colon, qui, d'ICI AU PREMIER MAI PROCHAIN, paiera au complet ce qui est dû à la Couronne sur prix d'achat de terres publiques, ne sera tenu de payer que cinq ans d'intérêt seulement.

La même remise est offerte aux colons sans titre qui achèteront et paieront le prix complet des terres qu'ils occupent, dans le délai susdit.

Tous ceux qui ne paieront point dans ce délai, devront subir la révoation de leur billet de location.

Pour le paiement, on devra s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne.

GEORGES DUHAMEL, Commissaire des Terres de la Couronne

Département des Terres de la Couronne, Québec, 24 Octobre 1890.

Aucun journal n'est autorisé à publier cet avis sans une autorisation spéciale du Commissaire des Terres de la Couronne.

GEO. D.

L'HOMÉOPATHIE

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 89, Rue Slater.

JONG D'OR SOLIDE.

35c. pour un jone valant 52c.

Ce jone est fabriqué d'une manière très perfectionnée, découverte de Jone, et est garanti de ne pas se déformer sous le feu.

Il est garanti de ne pas se déformer sous le feu, et est garanti de ne pas se déformer sous le feu.

